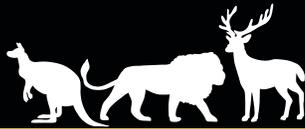
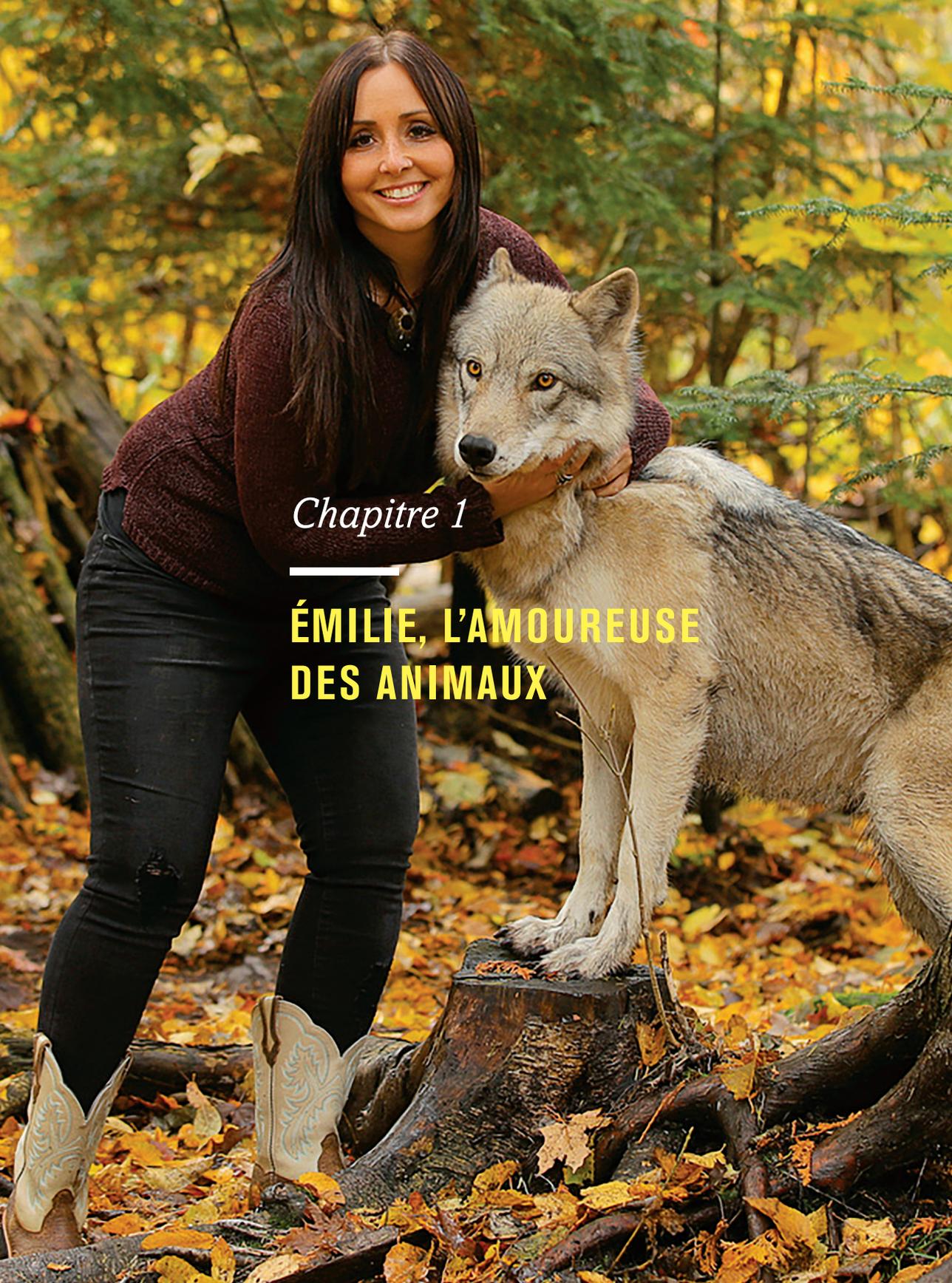


Marie-Ève Potvin



UN ZOO

PAS COMME LES AUTRES



Chapitre 1

**ÉMILIE, L'AMOUREUSE
DES ANIMAUX**

« AU CAMPING, JE SAUVAIS LES OISEAUX QUI TOMBAIENT DE LEUR NID. DÈS QUE JE VOYAIS UN ANIMAL, JE L'EMMENAIS À LA MAISON... JE DISAIS À MA MÈRE : “FAUT L'AIDER, FAUT FAIRE DE QUOI ! POURQUOI ON NE LES AIDERAIT PAS, IL Y A DE LA PLACE EN MASSE ICITTE !” »

— **ÉMILIE**

« ELLE A PAS VRAIMENT CHANGÉ. ÇA FAISAIT PARTIE D'ELLE, LES ANIMAUX ! DÉJÀ ENFANT, ELLE AVAIT UN GRAND CŒUR, ÉMILIE. ELLE A TOUJOURS ÉTÉ TRÈS SENSIBLE À CE QUE LES AUTRES VIVENT. SI QUELQU'UN AVAIT DE LA MISÈRE, ELLE L'AIDAIT. ELLE AIMAIT ÊTRE LA SAUVETEUSE, AUTANT POUR LES ANIMAUX QUE LES HUMAINS. SI UN ENFANT FAISAIT RIRE DE LUI, TOUT DE SUITE, ELLE INTERVENAIT. »

— **JACQUELINE, MAMAN D'ÉMILIE**

Lucky, le chien d'Émilie. À la même époque, Cliff avait lui aussi un chien appelé... Lucky!

Très jeune, Émilie préférait les animaux aux poupées. Les gens du village de Frampton, en Beauce, où elle est née, se souviennent de cette petite fille qui se baladait en charriant une poussette, dans laquelle prenaient place un chien, un lapin et un chat!

« J'ai jamais été une petite mère, dans le sens que j'ai jamais joué aux poupées. J'ai jamais rêvé d'avoir des enfants pis de fonder une famille », raconte Émilie.

« Ses jouets, c'étaient les animaux », se souvient Jacqueline, la maman d'Émilie. « Pour elle, on a eu un chien, un chat, un lapin, un chinchilla... Elle les habillait, leur mettait des lunettes... Quand elle avait cinq ans, je me disais: "Elle, elle va avoir une ferme plus tard, c'est sûr!" »

Alors qu'elle vivait au cœur du village, dans un condo, Émilie manifestait son envie d'habiter à la campagne, avec un grand terrain où pourraient vivre des animaux. « Je disais à ma mère: "Faut-tu être mal pris, pour rester icitte!" On pouvait pas avoir un gros chien, parce que mes parents me disaient toujours: "Faut que ça bouge, un chien." »

SON PREMIER ANIMAL

Émilie se rappelle clairement son premier animal de compagnie: un petit chien! Lorsqu'elle avait environ deux ans, Renaud, son père, lui a offert son premier chien. Même si c'était « juste » un petit chien, la petite Émilie l'adorait.





Émilie, l'aventurière à vélo.

« Je voulais même pas un chat chez nous ! rigole son père. Émilie et sa mère ont réussi à me convaincre de prendre un chien. Je grinçais des dents, mais je les ai laissées faire ! »

« Quand son père a ramené le premier petit chien à la maison, Émilie l'aimait tellement ! Mais un moment donné, elle est tombée assise dessus. Ça lui a cassé les reins et il est mort ! » relate Jacqueline.

« Ma mère aime ça, raconter cette histoire-là, tempère Émilie. Mais ma tante dit que quand elle a vu ce petit chien là arriver, elle savait qu'il *tofferait* pas. Il venait d'une animalerie et il paraît qu'il avait l'air super malade... Moi, je trippais dessus, j'étais *full* contente. Mais c'est pas moi qui l'ai tué ! »

« Aujourd'hui, quand je vois Émilie avec ses quatre gros chiens, poursuit Jacqueline, je me dis que même si j'adore les animaux et que j'ai un chien, je remplirais pas ma maison comme elle ! »

Son grand frère Vincent a aussi hérité de la passion des chiens. Selon Émilie, c'est un vrai papa gâteau avec eux :

« Il les aime, ses chiens ! Il est incapable de les chicaner, il fait aucune discipline avec eux... »

PREMIER SAUVETAGE ANIMAL

La petite Émilie exaspérait son père en voulant sauver tous les animaux dans le besoin qui croisaient son chemin. La première fois qu'elle a recueilli un animal, elle avait environ six ans.

«Elle est revenue de l'école avec un chat trouvé sur le bord de la rue. On l'a gardé... mais on savait pas que c'était une chatte et qu'elle était enceinte», raconte Renaud.

Même si elle était très jeune, Émilie se souvient très précisément de ce moment. C'est un des souvenirs les plus marquants de son enfance.

«C'était une belle chatte blanche. C'était en plein hiver et il faisait frette. Je me disais "pauvre petite!" se souvient Émilie. Alors je l'ai rentrée dans la maison, pis je l'ai fait boire. Ma mère avait un salon de coiffure, donc elle a demandé au monde si c'était pas à quelqu'un et personne l'a réclamée... Je l'ai appelée Cathy. Mon père voulait pas de chat parce que ça perd du poil... Mais elle était tellement fine, cette chatte-là, que tout le monde était comme tombé en amour avec! J'ai

Cathy et ses chatons.





Prêts pour une balade en poussette ?

jamais vu un beau chat de même dans ma vie après ! Mais elle était habituée à aller dehors. Même si on voulait pas qu'elle sorte, elle nous *flyait* entre les jambes... »

Or, la petite chatte a connu une fin tragique.

« Après avoir eu ses chatons, elle s'est fait passer sur le corps par une auto et elle est morte... Émilie a décidé de sauver les petits en les nourrissant à la bouteille ! » se rappelle Renaud.

« Les bébés chats étaient pas sevrés quand leur mère est morte. Ça fait que moi pis ma mère, on avait acheté des biberons pis du lait chez un vétérinaire. Ça a été mon premier cas de sauvetage de bébés animaux nourris au biberon », renchérit Émilie.

« Elle était merveilleuse, cette chatte-là, confie-t-elle encore. Quand elle s'est fait frapper, c'est moi qui l'ai trouvée en dessous de la galerie. J'ai tellement "pété une coche" de fou, j'ai tellement pleuré, j'avais tellement de peine, je trouvais ça tellement injuste... »

LA CRUAUTÉ HUMAINE

Cette histoire a été le début, pour Émilie, du développement d'un sentiment d'injustice profond, de colère envers les humains qui sont indifférents à la souffrance des animaux. Une compassion qui l'anime encore aujourd'hui et qui lui fait verser des larmes quand elle est témoin de cruauté envers ceux qui n'ont pas de voix.

« J'avais eu Cathy, mais après, au camping, je sauvais les oiseaux qui tombaient de leur nid. Dès que je voyais un animal, je l'emmenais à la maison. Je disais à ma mère: "Faut l'aider, faut faire de quoi!" »

Mais quand l'un de ses parents limitait ses élans en protestant qu'elle ne pouvait pas recueillir tous les animaux qu'elle trouvait, la petite Émilie se fâchait.

« Je lui répondais: "C'est toi qui comprends pas! Pourquoi on les aiderait pas? Il y a de la place en masse icitte!" »

« Elle a pas vraiment changé, dévoile Jacqueline, la maman d'Émilie. Ça faisait partie d'elle, les animaux! Déjà enfant, elle avait un grand cœur, Émilie. Elle a toujours été très sensible à ce que les autres vivent. Si quelqu'un avait de la misère, elle l'aidait. Elle aimait être la sauveteuse, autant pour les animaux que les humains. Si un enfant faisait rire de lui, tout de suite, elle intervenait. Par exemple, elle acceptait pas que quelqu'un rie d'une personne handicapée. »

« Je pense que c'est parce qu'étant jeune, elle s'est fait intimider, ajoute-t-elle. Elle était grassette, elle avait de bonnes petites joues. Des fois, quand elle rentrait de l'école, elle avait de la peine. Elle me demandait si elle était grosse. Je lui répondais qu'elle était resplendissante et que parfois, entre eux, les enfants sont méchants. Elle voulait comprendre pourquoi ils agissaient comme ça. Elle voulait s'acheter des livres sur le comportement humain et sur les animaux. Quelque part, ça se rejoint beaucoup... »

La relation d'Émilie avec les animaux était plus douce et respectueuse que celle qu'elle vivait avec les humains.

« Quand j'étais vraiment jeune, je me mélangais pas pantoute aux autres jeunes. J'étais pas bonne à l'école, j'étais pas grande, j'étais grassette, j'avais rien d'extraordinaire. Mon père aurait aimé avoir une fille bonne à l'école, performante, sportive. Moi, j'étais rien de ça. Alors quand je voyais quelqu'un que je pouvais aider, j'étais toute fière », explique Émilie.



Émilie avec Momo, le chiot de sa tante.

« J'ai déjà beurré la maison d'une espèce de vernis à plancher parce que j'étais sûre que ça ferait plaisir à ma mère... Ça lui a pas fait plaisir pantoute, rigole-t-elle. J'étais de même : j'aimais ça faire des cadeaux pis faire plaisir aux autres. J'aimais prendre soin de tout le monde. »

« Émilie est généreuse beaucoup, beaucoup, beaucoup... atteste Jacqueline. Presque trop. Elle aime donner. Mais des fois, il faut savoir à qui donner. Il faut qu'elle fasse attention à ça, parce qu'elle se ruinerait pour aider quelqu'un. »

Peut-être parce qu'elle a été blessée, la petite Émilie a rapidement appris à se défendre.

« Quand mon caractère a sorti, j'ai fait ma place en masse », énonce-t-elle.

Sa maman abonde dans le même sens.

« Émilie avait beaucoup de caractère... c'était une enfant pleine de vie ! confirme Jacqueline. Si je lui avais donné une tape, elle m'en aurait redonné une ! Pour qu'elle m'écoute, je devais lui expliquer les conséquences et la prendre par les sentiments. Elle avait beaucoup de caractère, mais elle avait tout le temps le sourire et elle était tellement attachante... Mais quand quelqu'un la taquine ou qu'elle a de la peine ou qu'elle entend quelque chose qui fait pas son affaire, encore aujourd'hui, elle peut être maligne ! »

SON PREMIER CHEVAL

Même si son père ne partageait pas (et ne partage toujours pas !) la passion de sa fille pour les animaux, il a vite réalisé que pour lui faire plaisir, il faudrait qu'il s'y plie. C'est donc Renaud qui a amené Émilie faire de l'équitation pour la première fois. Avant même qu'elle sache marcher, il la hissait sur le dos du cheval.

« Pendant toute mon enfance, je voulais tout le temps aller voir les chevaux. Quand mon père s'occupait de moi, il m'emmenait les voir. Un de ses amis nous avait montré comment on faisait pour grimper sur un cheval. Moi, j'aimais ça, je trippais, c'était le bonheur ! »

Émilie passionnée d'équitation.



« Elle est venue au monde avec cet amour-là, poursuit sa mère. Petite, elle parlait pas encore, mais dès qu'elle voyait un chien ou un cheval, tu voyais ses yeux briller, elle en frémissait ! Il y avait pas un chien assez gros pour lui faire peur. Il fallait que je la retienne ! Elle craignait aucun animal, assez que ça me faisait peur à moi ! Les gros chevaux, on la mettait là-dessus, même toute petite. Et on dirait que les animaux le sentaient qu'elle les aimait : parce que dès qu'on allait au bord d'un champ, les chevaux allaient vers elle. »

Émilie se souvient de ces années à ressentir non pas une envie, mais un besoin viscéral d'avoir un cheval. Lorsque son père a réalisé que ce n'était pas un désir passager, il a cédé. Il lui a offert le deuxième plus beau cadeau de sa vie, après son premier petit chien : son cheval !

Émilie était contente, ça faisait longtemps qu'elle me le demandait ! Mais j'ai attendu qu'elle ait 16 ans, parce qu'avant, je la trouvais trop jeune. Un cheval, ça reste un animal, on sait pas ce qui peut arriver et ça m'énervait. Quand elle l'a eu, elle allait lui mener un muffin tous les matins. Je savais toujours où elle était ! »

Sa jument s'appelait Bonnie. Même si elle était à peine plus grande qu'un poney, elle avait autant d'énergie que la petite Émilie ! Pendant cinq ans, presque tous les jours, Émilie est allée voir son cheval, qui était en pension dans une écurie pas loin de la maison familiale.

« Bonnie, c'était une jument qui adorait se faire flatter. Elle était très affectueuse. J'étais adolescente, alors je travaillais un peu pour aider à payer la pension et les soins pour mon cheval. J'avais dit à mon père que c'était mieux ça que de tomber dans la drogue ! »

Bonne façon pour une adolescente de convaincre un père inquiet de lui acheter l'objet de ses désirs... Ainsi, il n'avait plus besoin de se préoccuper de ses allées et venues. Lorsque Émilie n'était pas au cégep ou au boulot, elle était avec Bonnie !

« Émilie a vraiment été facile à l'adolescence, assure sa mère. Elle avait un bon jugement et une compréhension impressionnante de la vie. Quand elle était

enfant, je l'avais amenée avec moi dans toutes sortes de conférences, sur toutes sortes de sujets. Elle écoutait. On aurait dit que, depuis toute jeune, elle était plus vieille que son âge. Dire que ma belle-sœur me disait à l'époque: "Je sais pas ce que tu vas faire avec elle plus tard..." »

FAIRE DE L'ARGENT

Trouver sa voie n'a pas été facile pour Émilie. Quel enfant, même le plus utopiste, oserait rêver d'avoir un zoo? Elle adorait les animaux, mais elle n'avait jamais pensé pouvoir en faire un travail.

« Devenir technicienne en santé animale, pour travailler dans une clinique, ça m'intéressait pas », affirme Émilie.

Déguisement félin en l'honneur de Cliff, né le jour de l'Halloween.



Elle parlait plutôt d'avoir une ferme.

« Mais les gens me disaient qu'il faudrait que je tue les animaux pour la viande, ou que je fasse abattre les vaches laitières trop vieilles, parce qu'à un moment donné, tu peux pas toutes les garder. Je me disais que je voulais des animaux, sans être obligée de les tuer... Je voulais une maison avec une écurie pleine d'animaux. J'ai compris qu'il faudrait que je trouve un travail payant, sinon je serais pas capable de faire ça! »

Émilie a donc commencé à travailler très jeune, dès le début du secondaire, et elle a continué, tout en poursuivant des études collégiales. Intéressée par le travail social, elle s'est inscrite au cégep en sciences humaines. Mais dès la première année, elle a abandonné ses études pour travailler à temps plein.

« Le cégep, c'était l'horreur. J'avais l'impression que je perdais mon temps! J'me suis dit: "Tant que je saurai pas c'que j'veux faire, j'vais travailler." Dès que j'ai eu 18 ans, j'ai commencé à être serveuse au café Notre-Dame, un bar à Sainte-Marie. Comme ça marchait beaucoup et que je faisais pas mal d'argent, j'ai pensé: "Quand je serai branchée, je retournerai à l'école, pas avant!" »

Elle a finalement travaillé dans les bars jusqu'à 21 ans, âge auquel elle est devenue une entrepreneure, en achetant le casse-croûte Maple Leaf.

« J'avais travaillé là quand j'étais plus jeune. Quand j'ai su qu'il était à vendre et qu'il était pas trop cher, je me suis dit: "Criff, j'ai déjà travaillé là-dedans, ça peut être un beau défi!" Je me voyais pas retourner à l'école tout de suite, et je voulais être à mon compte. J'en avais parlé à mon père, qui trouvait que c'était une bonne idée. Ça fait que je l'ai acheté », raconte Émilie.

« Mais je savais pas pantoute dans quoi je m'embarquais, avoue-t-elle. J'avais aucune idée c'était quoi, avoir une compagnie, la gestion de personnel, la comptabilité. Je connaissais rien à ça. Je l'ai appris "à la dure" en maudit! L'ancien propriétaire me l'avait pas vendu cher parce qu'il était magané. Je l'ai renippé et j'ai même augmenté le chiffre d'affaires! Mais j'étais pas passionnée par ça... »

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
<i>Chapitre 1</i> : ÉMILIE, L'AMOUREUSE DES ANIMAUX	13
<i>Chapitre 2</i> : CLIFFORD, LE BÂTISSEUR	33
<i>Chapitre 3</i> : LE PETIT CHEVREUIL QUI A TOUT CHANGÉ	53
<i>Chapitre 4</i> : LOUNA ET NUAGE, LES LOUPS ARCTIQUES	69
<i>Chapitre 5</i> : BARROW ET CLYDE, LES COUGARS	87
<i>Chapitre 6</i> : PATOF, LE RATON LAVEUR	101
<i>Chapitre 7</i> : NAHLA, UNE LIONNE À LA MAISON !	115
<i>Chapitre 8</i> : SHEIRA, LA TIGRESSE, ET SHANGAI, LE LION	129
<i>Chapitre 9</i> : ALFRED, L'ORIGINAL	145
<i>Chapitre 10</i> : ATHÉNA ET CROC BLANC	159
<i>Chapitre 11</i> : BUDDY, L'OURS À TROIS PATTES	173
<i>Chapitre 12</i> : OPY ET CHIBS, LES OURSONS	193
<i>Chapitre 13</i> : ET LA SUITE ?	207
REMERCIEMENTS	217

Un nouveau venu, le serval. Il n'a pas encore de nom... mais ça s'en vient!